

Reçu le 30/09/2019

Publié le 24/12/2020

Facebook et la violence numérique : analyse des commentaires des abonnés de la page « amis de la Kabylie »

Facebook and digital violence: analysis of comments from subscribers of the “friends of Kabylia” page

Naima HAMDI¹

Université de Bejaia, LAILEMM

Résumé

Notre intervention s’articule autour du phénomène de la violence verbale sur les réseaux sociaux plus précisément sur facebook. Ce dernier est l’un des plus grands réseaux virtuels au monde, il permet d’échanger, de communiquer, de partager : des opinions, des photos, des vidéos, des messages... mais parfois il devient aussi un espace de confrontation pollué par des critiques, des insultes, des invectives, des propos haineux, des attaques, des diffamations, des propos homophobes et racistes, etc., où se déchaîne aussi la violence. Dans cet article, nous analysons les expressions violentes utilisées par les kabyles dans leurs échanges. À partir de l’analyse d’un corpus constitué de commentaires des membres de la page « Les amis de la Kabylie », nous avons essayé de comprendre le fonctionnement du phénomène de la violence verbale. Cette analyse sera double : d’une part, nous mettrons l’accent à travers les commentaires recueillis sur ce phénomène de violence numérique, d’autre part, nous nous intéressons aux expressions kabyles les plus utilisées par les facebookers.

Mots-clés : violence verbale, facebook, le kabyle, commentaire, insultes.

Abstract

Our intervention is articulated around the phenomenon of digital violence on social networks more precisely on facebook. The latter is one of the largest virtual networks in the world, it allows to exchange, communicate, share: opinions, photos, videos, messages ... but sometimes it also becomes a space of confrontation polluted by criticism, insults, invectives, hate speech, attacks, defamation, homophobic and racist remarks, etc., in which violence is also unleashed. In this article, we analyze the violent expressions used by the Kabyle in their exchanges. From the analysis of a corpus made up of comments from the members of the page "Les amis de la Kabylie", we tried to understand how the phenomenon of verbal violence works. This analysis will be twofold: on the one hand, we will focus through the comments collected on this phenomenon of digital violence; on the other hand, we are interested in the Kabyle expressions most used by facebookers.

¹Auteur correspondant : naimaindiana@yahoo.fr

Keywords : verbal violence, facebook, kabyle, comment, insults.

Introduction

A l'ère de la mondialisation et du développement extrêmement rapide des technologies, les frontières économiques, culturelles et linguistiques entre les peuples sont de plus en plus réduites. Cette ouverture mondiale détermine les attitudes et les comportements langagiers des locuteurs autrement dit, elle représente un facteur qui change leurs comportements, leurs manières de penser, de parler et d'agir.

Dans le prolongement de ce qui précède, les gens sont souvent ouverts sur d'autres langues, sur d'autres cultures. Aujourd'hui, grâce à l'internet, les gens communiquent, s'échangent entre eux sans frontières. Donc, cet outil de communication permet des échanges individuels à l'échelle nationale et internationale. Par ailleurs, la montée en popularité des réseaux sociaux a bousculé les modèles de la communication traditionnelle, les écrits électroniques envahissent aujourd'hui le quotidien de nombre de gens, qui pratiquent de plus en plus le tchat sur les forums et les réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux apparaissent donc comme un système permettant l'échange d'opinions et d'informations à quiconque possédant les moyens et les connaissances technologiques de le faire et de participer aux échanges. Ces internautes publient et échangent des opinions, des informations, des vidéos ou des photos de leurs styles de vie ou des expériences vécues. Hamer définit le réseau social comme suit :

Un réseau social est défini par les individus qui le composent et les liens qui existent entre ces individus ; le réseau n'a pas de frontières marquées. Chaque réseau peut être perçu comme le point focal d'une constellation d'amis, de connaissances, de membres de la famille, de collègues de travail, de voisin, etc. Le réseau social est important dans la mesure où il génère un statut pour l'individu et lui attribue donc une place dans la société (1992 : 77).

Dans cette recherche, nous nous intéressons au réseau «Facebook ». Ce dernier est l'un des plus grands réseaux virtuels au monde, il permet d'échanger, de communiquer, de partager : des opinions, des photos, des vidéos, des messages.

Toutefois, il constitue aussi le lieu par excellence de la profération d'insultes et autres discours et il peut entraîner des pratiques conflictuelles et transgressives, considérées comme « négatives » par le sens commun (insulte, blasphème, médisance, ragot...).

En effet, il existe des individus qui se servent de cet espace pour blesser, ridiculiser, menacer ou faire chanter d'autres personnes. Sur facebook, les espaces commentaires qui sont des espaces de libre expression changent donc de nature en se transformant en des espaces de confrontation violente. Des individus se servent de ces espaces pour proférer des insultes ou brandir des menaces. Ainsi, saisirons-nous la portée des expressions violentes utilisées régulièrement dans les commentaires pour dévaloriser l'autre et le déstabiliser ?

Dans notre recherche, nous nous intéressons précisément aux spécificités de certaines expressions dites violentes telles qu'elles sont employées par les internautes kabyles. Nous avons choisi certaines expressions se rapportant aux injures et aux insultes. Notre attention s'est portée sur la langue amazighe (dialecte kabyle).

I. Cadre théorique de l'étude

La violence verbale fait partie du langage commun et peut concerner de nombreuses disciplines (sociologie, pédagogie, psychologie, linguistique ...). En linguistique, plusieurs travaux étudient ce phénomène selon plusieurs approches, dans une perspective pragmatique (Largogettes, D Ogier, Rosier L) voire aussi l'analyse conversationnelle (Traverso v, kerbat-Orecchioni C, Vincent), en sociolinguistique, nous citons principalement les travaux de Claudine Moïse, (2002, 2003,2007).

Dans ce qui suit, nous allons essayer de cerner davantage cette notion de « violence verbale » et de voir comment ce phénomène fonctionne sur facebook.

- La violence verbale

En se référant aux travaux de Claudine Moïse (2002, 2003,2007), nous pouvons dire que la violence verbale est un phénomène social, elle fait partie du langage commun chez les individus et on le retrouve un peu partout dans leurs discours et interactions avec autrui. Elle se manifeste lors des conflits entre les individus ou chacun cherche à exprimer et imposer son point de vue et opinions dans divers sujet de discussion. La violence verbale fait aussi partie des pratiques langagières, elle est définie comme « Acte menaçant et blessant qui se manifeste lors des interactions entre les individus cherchant à marquer leurs territoire ». (Zouhour Ben Aziza, consulté sur l'internet)

La notion de violence verbale a été, et est encore, largement utilisée sur les réseaux sociaux. L'utilisation de la violence verbale lors des échanges communicationnels (c'est le cas qui nous intéresse ici) se fait d'une manière explicite, et ce phénomène langagier peut prendre plusieurs formes : paroles blessantes, injures, insultes, moqueries, menaces, humiliations...etc., elles entraînent des conflits flagrants entre les personnes impliquées, mais les conséquences ne sont pas si graves car la victime ne ressentira pas des coups physiques mais des blessures à l'intérieur.

Comme nous l'avons précisé dans notre introduction, avec la généralisation de l'utilisation d'internet, on voit de plus en plus de pages, de blogs qui se créent sur les réseaux sociaux. Les internautes sous couvert de l'anonymat interviennent en recourant à des pseudonymes pour justement mettre leur statut social et leur identité en dehors de l'espace des commentaires où ils interviennent. L'anonymat autorise l'outrance. Nous mettrons l'accent sur ce phénomène en s'appuyant sur des exemples de notre corpus.

Après une présentation du cadre théorique de notre étude, nous expliciterons nos choix méthodologiques et en présenterons les principaux résultats.

II. Cadre méthodologique

Dans cette étude, nous présenterons le fonctionnement de la violence verbale dans les commentaires des internautes kabyles abonnés à la page « *Les amis de la Kabylie* »². Etant nous-mêmes membre de cette page, notre choix est motivé par le nombre générant des commentaires postés sur cette page dont la virulence est très marquante.

Les commentaires recueillis sont présentés dans le tableau suivant :

² <https://web.facebook.com/groups/1463929123924836/>

Les commentaires recueillis	La traduction en français
<i>Tfou !</i>	Je te crache dessus
<i>Izzan</i>	Merde
<i>Kec d ayyul</i>	Tu es un âne
<i>Nik ta mère/Nique ta race</i>	Nique ta mère/ <i>Nique ta race</i>
<i>Ad ak-yen3el Rebbi</i>	Que Dieu vous maudisse
<i>Mmi-s n lqehba, mmi-s lehram</i>	Fils de pute/bâtard
<i>ina3din rebbi</i>	Action de maudire le Dieu
<i>Rxis !</i>	Minable ! celui qui ne vaut rien
<i>Bouqouqou</i>	Con
<i>Ad ak-yen3el rebbi</i>	Que Dieu vous maudisse

Tableau 1

Notre corpus est constitué essentiellement de commentaires occasionnés sur des posts publiés portant sur des sujets différents entre autre la religion, l'autonomie de la Kabylie, la politique, etc. Ces posts ont provoqué plusieurs réactions (commentaires) que nous nous proposons d'analyser. Précisons que les exemples pris dans notre corpus sont notés tels qu'ils sont employés par les internautes et nous avons proposé des corrections à coté de chaque expression selon les règles orthographiques de la langue amazighe. Aussi, nous avons choisi de masquer l'identité des internautes pour respecter l'anonymat.

Le cadre théorique de notre recherche se fonde sur la théorie de l'analyse du discours (Maingueneau 2005), qui s'intéresse à la compréhension des pratiques langagières dans différents contextes. Nous nous sommes appuyés précisément sur l'approche pragmatico-énonciative. Elle nous permet d'analyser l'ensemble des commentaires violents que nous avons collectés sur le réseau facebook. Notre objectif est de proposer une description situationnelle de la violence verbale. Nous étudions ce phénomène comme toutes formes d'interactions sociales et langagières, il n'est pas à considérer seulement en langue mais aussi dans une dimension discursive.

Signalons que nous considérons la violence verbale à travers le cadre contextuel de la réalisation que nous prenons en compte, comme indicateur spécifique de sa réalisation, la réaction de l'interactant à la publication de son interlocuteur.

Notre analyse prend en compte l'ensemble des commentaires des internautes qui génèrent des situations conflictuelles voire violentes verbalement, faisant violence au moins à l'un des interactants. Les divergences d'opinions chez les individus provoquent souvent des malentendus, c'est ainsi que la violence marque son apparition dans le parler des personnes traitants divers sujets dont ils sont en désaccords.

Nous proposons dans cette analyse de mettre en avant les grandes formes de violence verbale : les insultes, les jurons et les blasphèmes, ces formes s'actualisent dans les commentaires des facebookers.

Sur facebook, les internautes kabyles communiquent et tentent d'exprimer leurs pensées, de même que quand il y'a conflit, les jeunes puisent dans le réservoir des mots et des expressions qu'offre la langue amazighe pour insulter, blesser les autres personnes. Bien que l'insulte fait partie intégrante des pratiques sociales et des rituels conversationnels. Au vu de leur importance dans la dynamique sociale des échanges, elle est aussi un phénomène linguistique universel, répertorié dans toutes les langues et les cultures. Selon ~~Claudine~~ Moïse

cet usage tabou du langage s'actualise dans trois domaines sémantiques : le sacré (la religion), les excréments (la scatologie) et la sexualité. Ils sont condamnés parce qu'à travers leur usage se manifestent les interdits d'une société », (2011 n° 83-84 pp. 29-36)

1. Les insultes et les jurons

Nous commençons l'analyse par les expressions qui relèvent du registre des insultes. De nombreuses recherches se sont intéressées à *l'insulte* depuis une trentaine d'années, mais, soit il s'agit de la description d'une série lexicale, comme dans les guides et dictionnaires³, soit la présentation d'un système de communication du point de vue des sciences humaines (sémiotique, sociologique, psychologique, etc.).

Le travail de référence le plus cité dans ce domaine est l'ouvrage collectif dirigé par Dominique Lagorgette *Les insultes en français*, publié en 2009.

L'insulte est le fait de traiter quelqu'un de ce qu'il n'est pas. En tant que spécialiste de l'injure, Larguèche E propose la définition suivante « on peut penser que l'insulte serait un jugement donné comme vrai, comme vérifiable sur l'interlocuteur et comme justifiable par le contexte » (1999 : 126). Ernotte et Rosier remarquent ainsi que

l'insulte ne se contente pas d'être un mot, elle suppose une configuration discursive et une situation d'énonciation mettant en jeu différents éléments, notamment les participants à l'interaction dans laquelle surgira l'insulte» (2004 : 36).

Les extraits ci-dessous illustrent à petite échelle notre discours :

Extrait1

roh N..K mmmmmok ya mmi-s l..h..r..mm

S yemma a yaghyoul

Nik ta mère

izzan

³ Par exemple Edouard 1967, Algoud 1991.

Extrait 2

*les kabichous les algériens vous détestent surtout ichawiyen l'indépendance de la Kabylie est la seule alternative **naadin djeadkom a daria lehram***

Extrait 3

*Rouh **arkhis** ya lgoumi **tfouuuuu** aka athaqimam dhidal*

Aghyoul d aghyoul

Tfou

*Rouh te3ti ya **rkhis***

*Da3raven **ifouhanen** comme toujours et pour toujours vive les kabyles et la Kabylie*

Extrait 4

***Ddin qessam** n wa3raben*

Sale arabe

Tarwa n leqhab

Dans tous ces exemples, nous constatons que les commentateurs traitent leur interlocuteur de plusieurs expressions péjoratives. Nous avons choisi quelques-unes pour l'analyse :

[1] « **Kec d ayyul ; tu es un âne** ». Cette expression est quasi présente dans le langage des internautes, elle est composée d'un pronom personnel *kec ; toi* et le prédicat *ayyul ; âne*, une autre variante existe aussi ; «*aya bourricot ; tu es un bourricot* ». C'est une expression qui offense, qui blesse la dignité, Ce qui pousse les jeunes à utiliser ces expressions, ils disent en bloc leur dépréciation. En kabyle, *ayyul (âne)* est utilisé pour décrire quelqu'un qui *manque de finesse, sot*, donc comparer un humain à un animal est une insulte suprême.

A l'instar des autres langues, les noms des animaux : *aqjun (chien), ibeki (singe), ayyul ;âne* (la liste est non exhaustive) sont parfois employés comme des jurons ou insultes. Donner ces noms des animaux à quelqu'un c'est l'abreuver d'insultes.

[2] « **Tfou ;tfu : je te crache à la figure** ». Commençons par le sens du verbe « cracher » qui a le sens de : *Projeter par la bouche de la salive de la pituite ou toute autre mucosité des voies respiratoires.* « **Tfou** » : c'est une insulte en kabyle qui signifie : *je te crache dessus ou je te crache à la figure* ». Cette expression prend tout son sens dans ce contexte, elle exprime du mépris envers quelqu'un.

[3] « **Rkhis, rxis : quelqu'un qui ne vaut rien** ». C'est un mot emprunté au mot arabe « *رخيص* » : qui signifie moins cher, les garçons l'emploie au masculin et les filles au féminin « *tarxist* » en ajoutant le « *t* » du féminin. Si nous contextualisons ce terme par rapport au code de l'éthos kabyle, il est clair qu'il est très blessant pour un homme. Traiter quelqu'un de la sorte c'est dans le but qu'il se sente comme tel. Tel qu'elles l'expliquent Laforest et Moise

Pour que l'insulte fonctionne pleinement, encore faut-il que l'interlocuteur la perçoive comme telle, en bref, qu'elle touche, qu'elle déstabilise et non qu'elle conforte l'autre dans ses croyances. L'insulte existe quand on se sent insulté » (2010 : 32)

[4] « *Bouqouqou ; Buququ : con* ». Le mot « *Bouqouqou ; con* » est employé comme une insulte. Il désigne une personne *stupide, naïve ou désagréable*. Il prend le sens d'imbécile ou de stupide. Traiter quelqu'un de *bouqouqou* est considéré comme une *insulte simple* contrairement aux insultes dites aggravées.

2. Les jurons

Le juron est une unité de langue stéréotypée et vulgaire. La stéréotypie annule le sens premier. Le juron (merde, putain) ne se réfère plus au sens premier. Il exprime une colère, un état psychologique, une attitude hostile, un mépris...

[1] « *izzan ! merde* ». C'est un mot kabyle désignant vulgairement les matières fécales, il sert de juron, sous la forme d'une interjection. Pour Huston,

le mot « merde » n'occupe pas toujours la même (fonction pragmatique). Le gros mot repose sur la fonction référentielle du langage et en appelle donc à l'objet désigné (la merde). Le juron, adressé dans un effet réflexif du locuteur à lui-même, s'appuie sur la fonction expressive du langage et permet de ponctuer le discours pour exprimer une émotion Merde ! (2002 : 20).

[2] « *Mmi-s n lqahba ; fils de pute* »/ « *mmi-s n leħram* ». Ces deux injures sont les plus répandues. « *Mmi-s n lqahba* », son usage est tabou dans la plupart des situations de communication fonctionnelles, cette expression est utilisée principalement par les garçons, elle est empruntée à l'arabe « *wlid lqahba* », l'équivalent arabe est formé exactement de la même manière que le kabyle. *Lqahba* : dans le sens de femme débauchée. Cette expression est utilisée comme une forme d'insulte dans le but est de salir, de ridiculiser quelqu'un.

En effet, dans une société gouvernée par la religion, la tradition et la notion d'honneur, les pressions les plus fortes sont exercées sur les femmes, de ce fait, le mot pute est associé à une femme à la sexualité considérée comme « dépravée ». C'est une atteinte à la dignité et le statut de femme.

« *Mmi-s n leħram :bâtard* ». L'expression « *Mmi-s n leħram ; bâtard* » est employé pour désigner *un enfant adultérin ou illégitime*. Un enfant « qui est né[e] de parents dont l'union n'est pas reconnue par la loi ». Il ne semble guère étonnant dès lors que la filiation illégitime constitue traditionnellement l'un des pôles injurieux les plus universels et de l'interpellation qui vise à blesser autrui.

[3] « *Nik ta mère ou nik ta race : nique ta mère, nique ta race* ». C'est une expression obscène empruntée au français ; *nique ta mère ou nique ta race* », elle est considérée comme une insulte qui a été renforcée par un propos très agressif et violent de caractère sexuel, dans ce cas-là c'est surtout tout le groupe qui est insulté.

Cette expression renvoie implicitement à l'intimité sexuelle masquée par une formule euphémique qui peut être traduite par « *va coucher avec ta mère* ». La force humiliante, voire déshonorante du contenu de cette expression signifie que l'insulté prend le dessus en chargeant l'insultant avec une insulte plus violente pour le déstabiliser et l'arrêter net. Les mots qualifiant les parties sexuelles sont considérés aussi comme des gros mots, on ne doit surtout pas les prononcer publiquement.

Par ailleurs, il semble d'après ce qui ressort des commentaires que nous avons enregistrés qu'il y'a des choses qui ne peuvent pas se dire toujours en tamazight, notamment pour de la sexualité, les internautes kabyles emploient le français sachant que cette langue est une langue étrangère pour eux. Contrairement à tamazight qui est une langue maternelle c'est-à-dire celle apprise avec la mère. Il semble donc qu'il est difficile de parler de l'intimité dans la langue de la mère.

On se tourne alors vers la langue étrangère, dans ce cas-là le français qui permet d'exprimer ce qui relève de la sexualité ou de l'intimité par exemple les jeunes disent *nik ta mère* au lieu d'employer l'expression équivalente en tamazight, pourtant les équivalents en kabyles existent mais ils sont perçus comme honteux ou impudiques. Nous constatons, en outre, que le mélange de langues : tamazight, l'arabe et le français quoiqu'on dise est bien ancré dans les pratiques langagières algériennes.

3. Les blasphèmes

Blasphémer vient du *blasphemia* est le fait de renommer la créature perçue comme une usurpation face à la fonction divine. Le verbe *blastengier* en ancien français comporte ce double sens d'insulte à l'homme et à son créateur.

[1] « *inaedin rebbi ; ad yenael dдин Rebbi; action de maudire Dieu* ». Cette expression est un blasphème, car elle relève des tribunaux religieux. Elle a un rapport avec le fait religieux, et surtout avec la transgression, qui semble central dans le passage de l'injure au juron et au blasphème puisque la référence à Dieu suffit à renvoyer au blasphème. En kabyle ; les expressions ; « *ddin rebbi, Qesam-ik* », sont considérées comme des expressions injurieuses et blasphématoires.

[2] « *Ad ak-yen3el rebbi ; Que Dieu vous maudisse* ». Il est fréquent que des personnes se sentant abusées d'une façon ou d'une autre, lancent des malédictions à l'égard de l'autre. Elles prononcent, par exemple, l'expression figée, fréquemment utilisée par les couches populaires « *Ad ak-yen3el rebbi* » et elle est traduite, en français « *Que Dieu vous maudisse* ». Zerdoumi \aleph , « Par la malédiction est un acte grave qu'on ne doit pas accomplir à la légère car il ébranle des forces dont on ne peut pas se rendre maître» (1979 : 53).

Ces termes et ces expressions ont une charge sémantique péjorative très forte et reviennent en permanence, dans les conversations des internautes, elles servent à insulter, blesser les autres. Tous ces commentaires montrent la virulence des propos échangés entre ces internautes à identité virtuelle. Ces insultes sont celles qui font référence à la race, la religion, l'ethnie, la nation, au sexisme, à l'homophobie et au handicap. Elles sont aggravées dans le sens discriminatoire. Elles portent atteinte à la dignité humaine. Ils résistent à la culture dominante et imposent une contre-culture.

Conclusion

Nous avons tenté dans le présent travail, d'approcher le phénomène de la violence verbale dans le cadre des échanges verbaux sur le réseau social Facebook. Notre objectif à travers notre recherche est de déceler les critères du discours violent dans la page facebook « *les amis de la Kabylie* ». Notre analyse consiste en l'identification de différentes expressions kabyles violentes employées dans les commentaires qui sont source de conflits entre les internautes. Pour ce mode d'analyse, nous avons procédé à une analyse pragmatico-énonciative.

La violence verbale dans l'espace virtuel en l'occurrence facebook entre les internautes kabyle est une partie intégrante des comportements langagiers. Les intervenants se contentent de puiser des expressions péjoratives dans la nomenclature d'insultes existant en langue amazighe kabyle). Les internautes se

mettent en désaccord dû à une divergence de points de vue. Nous citons surtout : la religion et la politique qu'on a repéré grâce à une terminologie spécifique à chacun de ces deux sujets. La langue amazighe (kabyile) offre un vocabulaire adéquat à la désignation de cette réalité. Nous n'avons relevé pour ce travail que les termes et les expressions les plus redondants dans le langage des internautes kabyles.

Bibliographie

Bellachhab, A. & Galatanu, O. La violence verbale : représentation sémantique, typologie et mécanismes discursifs. *Signes, Discours et Sociétés*, ISSN 1308-8378. Consulté sur URL : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2893>.

Ben Aziza Z. (2015). La violence verbale, approches discursives, Information publiée le 24 décembre 2015 par Mark Escola, Université de Carthage, TUNIS, consulté le 27 octobre 2019. URL: http://www.fabula.org/actualites/la-violence-verbale-approches-discursives_71837.php

Hamers, J. (1992). Réseaux sociaux, attitudes parentales et développement multilingue. In *Autour du multilinguisme*, «Lidil», n°6. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble. pp. 69-92.

Moïse, C. & Auger N. (2008). La violence verbale, d'un projet à un colloque. In C. Moïse & al. (éds), *La violence verbale* T 1, Paris, L'Harmattan.

Moïse, C. (2011). Gros mots et insultes des adolescents, *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, ERES, n°1. pp 83-84.

Larguèche E. (1993). L'injure à fleur de peau. Cité dans *Dinard, France, actes des XXV Ies journées d'études sur la parole*. Organisé par l'institut de recherche en informatique. Consulté sur URL: www.afcp-parole.org/doc/Archives_JEP/2006_XXVIe_JEP.../JEP06_ACTES.PDF

Zerdoumi, N. (1979). « *Enfants d'hier, l'éducation traditionnelle en Algérie* », Paris, Maspero.

Document annexe

Les commentaires complets des internautes

Voir la traduction
lun. J'aime Répondre Plus

Oued elkelba gaa kleb
7 h J'aime Répondre Plus

Hcham ya debab
7 h J'aime Répondre Plus

A tharwa laqhab
6 h J'aime Répondre Plus

Roh N...k mmmookkk ya wlid L.h..r..mm
lun. J'aime Répondre Plus

Nik mouk
mar. J'aime Répondre Plus

yal bkhalle
mar. J'aime Répondre Plus

Syammakh „y'a himare
Jeu. J'aime Répondre Plus

Al les kabychou les algeriens vous détestent surtout ichawiyen l'indépendance de kabylie est la seule alternative naadin djadkoum a daria lahrem

